

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un ma  
nuel social qui assure à chaque individu la  
maxime de bien-être et de liberté ad  
quat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne

Rédaction :  
à Emile AUBIN

Administration :  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Interprétation d'une Evolution Politique

Il y aura bientôt trente-cinq ans que le Parti socialiste ouvrier se révélait comme un parti de classe au Congrès de Marseille 1879.

A côté des coopérateurs, des mutualistes, des blanquistes, des phalanstériens et même de simples républicains corporatistes, les éléments socialistes s'affirmaient par une motion présentée par deux jeunes congressistes, J. Bernard et E. Fournière.

Cette motion, condition sine qua non de l'émancipation ouvrière, affirmait la nécessité de l'expropriation violente de la classe bourgeoise pour une révolution sociale.

A cette époque, il n'y avait encore aucun représentant socialiste dans les assemblées législatives, les conseils départementaux ou communaux. On en était à la phase naissante du parti ; on avait la ferveur d'une idée nouvelle ; on possédait le feu sacré qui réchauffe les foules et crée les grands courants d'agitation.

On n'espérait même pas le bénéfice que pourrait donner la conquête de quelques sièges dans les assemblées délibérantes ; on déclarait même que si on conservait encore l'usage du bulletin de vote, ce n'était pas tant pour les résultats illusoires qu'il pouvait donner, mais bien plutôt pour l'agitation de propagande qu'il permettait de faire en période électorale.

Les mandataires du parti de classe au Congrès de Marseille allèrent jusqu'à dire aux quelques anarchistes qui participaient au dit Congrès : « Laissez-nous tenter encore une fois une expérience, et nous vous assurons qu'après la période électorale expérimentée, nous nous unirons à vous sur le terrain purement révolutionnaire de lutte économique. »

Ces déclarations faites, les congresses qui suivirent ne furent importants et marqués d'une certaine originalité que par les tiraillements qui se produisirent entre les tendances différentes qui s'accusèrent.

Les partisans de la participation au pouvoir politique et les négateurs du principe d'autorité se heurtèrent de plus en plus, devinrent d'irréductibles antagonistes, jusqu'au jour où une scission brutale se produisit entre militants de conceptions si différentes. C'est au Congrès de Londres 1896 qu'eut lieu ce mémorable événement.

A cette époque, on pouvait déjà entrevoir que seuls les anarchistes resteraient les éléments actifs des futurs mouvements révolutionnaires. Les fractions, différemment nuancées, du parti ouvrier montraient en germe une unification nécessaire pour faciliter l'évolution de ce parti. Les aspirations expatriées des débuts s'apaisèrent et les combinaisons politiciennes se montrèrent sans refus. Les résultats suivirent ce changement d'attitude, on conquit des sièges en raison directe de l'abandon des principes initiaux du point de départ.

On se dit toujours socialiste, mais on abandonna peu à peu les méthodes qui auraient amené la réalisation du socialisme. On en est arrivé, par des pratiques parlementaires, à rassurer les détenteurs de

Mais si, par contre, on relève contre nous les mêmes turpitudes que nous reprochons aux autres ; si nous ne sommes que des blasphemants exprimant des convictions sans les avoir ; si nous ne possédons pas une socialité généreuse envers les opprimés et une réprobation profonde contre les oppresseurs : arrrière ! Taisons-nous ! Nous ne serions pas des précurseurs, mais simplement des imposteurs.

Pierre MARTIN.

## VARIÉTÉS

### Ridicule Vision

*Les fers de cent chevaux martelant le pavé, les fanfares déchirant l'air de leurs notes cuivréées, l'enthousiasme effréné d'une populace échevelée, des rires stupides et des chants au rythme naïf, troubulent les échos de ce soir de printemps. Mille torches fumeuses projettent sur les murs les ombres fantastiques d'un cortège endiablé.*

*En tête, comme un défi, trois cents spécimens de la jeune génération chantent l'hymne international. Puis, au petit trot de leurs chevaux nerveux, les guerriers au masque farouche, au casque enflammé sous la crinière flottante, semblent chasser devant eux la horde révolutionnaire.*

*Au bout de longs bâtons, des lampions, aux formes étranges, balancent leur flamme tremblante ; des torches qui grésillent ; des sabres qui s'agitent ; des fusils empanachés de fleurs (à Printemps, on souille ta parure !) ; des canons qui roulent en fracas de tonnerre.*

*Encore des torches, des lampions, des fusils, encore des sabres, puis la foule, la grande foule, inconsciente et stupide, aveugle et sauvage, hurle sa joie folle autour du spectre de l'Epopee et soulage en clamours désordonnées sa fureur érotique pour le fantôme de l'Hérosme.*

*La bacchanale s'éloigne, éveillant des échos meurtriers...*

*Tout chante, tout rit, tout s'amuse... Spectateurs insouciants, deux hommes (longs cheveux, larges chapeaux) bâillent d'ennui...*

A. Narchot.

### La mort d'un lutteur

A la liste déjà si longue des militaires tombés après un terrible martyre dans les prisons et les bagnes russes, vient de s'ajouter le nom d'un homme, dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt de la mémoire des anarchistes de langue allemande.

Nous ne croyons pas inutile de tracer ici en quelques lignes la vie mouvementée, débordante d'activité, d'enthousiasme et de dévouement généreux de celui qui vient de rendre le dernier soupir, après sept longues années de réclusion dans la prison centrale de Moscou.

Senia Hoy, de son vrai nom Johannes Holzmann, issu d'une famille bourgeoisie, déserte de bonne heure l'ordre capitaliste. Doué d'un brillant talent de poète et d'écrivain et d'une puissance d'expression exceptionnelle, il se fit, âgé de vingt ans à peine, un nom dans la littérature, réussit à grouper autour de lui toute une pléiade de collaborateurs précieux, dont quelques-uns comptent actuellement parmi les meilleurs écrivains de l'Allemagne contemporaine, et fonda dans sa ville natale, à Berlin, un journal littéraire intitulé *Kampf* (la Lutte), qui luta courrouxusement non seulement contre l'industrie

férence et la médiocrité ambiantes, mais aussi contre toutes les iniquités sociales.

Avec une fougue qui ne connaît d'obstacles, il se jeta dans la mêlée, distribuant de vigoureux coups aux soutiens de l'ordre existant et à l'hypocrate immoralité des repus. Bientôt il eut plusieurs procès sur le dos, et ayant à choisir entre la prison et l'exil, il opta pour ce dernier, estimant qu'il aurait encore le temps plus tard de purger sa peine.

S'étant rendu en Suisse, il se donna dès lors presque exclusivement à la propagande anarchiste. Cette agitation n'était pas pour plaire au Gouvernement de la « Libre Suisse ». Senia Hoy fut arrêté et expulsé. A cette occasion il monta du nouveau l'esprit de révolte indomptable qui l'anima. Malgré l'arrestation et l'expulsion et au mépris du jugement qui l'avait frappé, il revint par deux fois, sans se cacher et sans faire la moindre tentative pour se rendre inconnaisable, et prit part à des manifestations publiques. Arrêté chaque fois, l'Etat suisse descendit dans l'ignominie jusqu'à faire donner le knout au prisonnier.

Toutes les tentatives de Senia Hoy de vivre en Allemagne ou en Suisse à l'aide de faux papiers, ayant piteusement échoué, il se rendit à Paris.

Sur ces entrefaites éclata la révolution russe, attirant l'attention des révolutionnaires de tous les pays. Senia Hoy, qui avait appris qu'un grand nombre d'ouvriers de Lodz, Bialystock, Riga, etc., comprenaient l'allemand, prit la résolution héroïque d'aller renforcer les rangs des révolutionnaires russes. Parti au commencement du mois d'avril 1907, il fut arrêté le 30 juin, non sans avoir accompli un travail d'organisation remarquable, et condamné au mois de septembre de la même année à 15 ans de travaux forcés.

Senia Hoy n'a pas fléchi une minute dans ses convictions révolutionnaires. Miné par la tuberculose il écrivait encore des poésies d'une étrange beauté et d'une merveilleuse force de pensée et d'imagination. Son séjour en prison fut particulièrement pénible. Porte-voix des réclamations des détenus politiques, il agrava consciemment sa situation et plus d'une fois il fut acculé à la grève de la faim qu'il prolongea souvent jusque dans la deuxième semaine.

Il est certain que cet homme, doué d'une extraordinaire volonté et d'un courage au-dessus de toute épreuve, aurait accompli l'énorme peine jusqu'au bout, si la maladie trahissait ne l'avait pas terrassé et s'il n'avait pas été fauché par l'impuissant mort au printemps de sa vie (il n'avait que 32 ans). Pour le mouvement anarchiste de langue allemande, la mort de Senia Hoy est une perte cruelle et douloureuse.

## APPENZELLER.

Tous les mardis, à 8 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.  
Appel fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

## A NOS CORRESPONDANTS

Obligés de paraître un jour plus tôt à cause de la fête de l'Ascension, il nous a été impossible d'insérer les communications qui sont parvenues après mardi soir.

Encore une fois, nous demandons à nos correspondants de ne pas attendre le dernier moment pour nous faire parvenir leur copie, parce que cela nous oblige à retarder la publication d'un article qui n'est plus d'actualité la semaine suivante.

Tout envoyer pour que nous recevions votre correspondance le mardi soir.

## La Question de la Main-d'œuvre étrangère

La question des ouvriers étrangers travaillant en France à des tarifs inférieurs à ceux obtenus par les prolétaires français se pose aujourd'hui devant l'opinion publique.

Il est de notre devoir de prendre position et nous n'adopterons ni les idées de ceux qui prêchent une sorte de nationalisme ouvrier, pas plus que celles préconisant un internationalisme stupide.

Depuis quelques années, pour des raisons trop longues à énumérer, un nombre considérable d'ouvriers étrangers s'est abattu sur le marché du travail français et, dans beaucoup d'endroits, ces immigrés ont pris la place des ouvriers français qui, de plus en plus, se voient réduits au chômage.

L'incident des Buttes-Chaumont survint par suite du renvoi de terrassiers parisiens et de leur remplacement par des ouvriers italiens, a mis le feu aux poudres. Furieux, les gars de la terrasse parlent de représailles et si cette situation se prolonge, il est à craindre que des événements regrettables se produisent.

Examינons donc les raisons de cet état de choses et voyons s'il n'existe point de remèdes.

Lorsqu'un patron emploie des étrangers de préférence aux habitants du pays, c'est pour les raisons suivantes :

1° Parce que les immigrés acceptent un salaire inférieur à celui des ouvriers indigènes ;

2° Parce qu'ils sont, en général, inéduqués, par conséquent plus faciles à manier et qu'ils constituent une excellente réserve de briseurs de grèves.

Enleviez ces deux raisons, c'est-à-dire arrivez à ce que les étrangers touchent le même salaire que les français ; syndiquez-les, donnez leur conscience de leur devoir d'ouvriers afin qu'ils marquent la main dans la main avec les travailleurs de la contrée, et les patrons n'auront plus de raisons pour préférer systématiquement les immigrés aux ouvriers français.

Il faut le dire, à l'honneur des syndicats de ce pays, les travailleurs étrangers sont toujours très bien reçus lorsqu'ils se présentent à la Bourse du Travail. Les permanents s'arrangent pour les mettre en rapport avec des camarades de leur nationalité et font tout leur possible pour leur trouver de l'ouvrage tout de suite. On dirait qu'ils mettent une certaine coquetterie à prouver qu'ils comprennent l'internationalisme autrement qu'en paroles.

Voici donc notre étranger pâqué. S'il fait son adhésion au syndicat et se conduit en homme conscient, il est certain que personne n'a le droit de lui reprocher sa nationalité en nous serons toujours contre ceux qui veulent monopoliser le travail, le réservant à ceux-là seuls qui sont nés où habitent dans la région.

Mais, ce n'est pas contre ceux-là que s'élèvent les terrassiers de la Seine. Ceux contre qui ils bataillent, ce sont ces inconscients qui font le jeu des patrons et contraints au chômage et à la misère des gens qui ont lutté et souffert pendant des années pour obtenir des conditions de salaire leur permettant de vivre.

Ceci dit, devons-nous adopter deux attitudes : employer la chaussette à clous vis-à-vis des jaunes s'ils sont français et non rien faire s'ils sont étrangers.

Jamais de la vie. Les ouvriers français ne peuvent pas,

Emile AUBIN.

## NOTRE FÊTE

Notre fête de dimanche a parfaitement réussi. Un grand nombre de camarades, répondant à l'appel du Libertaire, sont allés s'ébattre dans les bois de Marne-la-Coquette. La plus franche camaraderie a régné pendant toute la journée et nos amis garderont un bon souvenir de cette promenade qui, pendant quelques heures, leur a fait oublier les misères de la vie et l'escravagie de l'atelier.

A tous merci et à bientôt !

# Réflexions d'un Paysan

Celui qui m'intéresse, c'est l'homme qui travaille. Mon intérêt ne dépend point de motifs desinteresses et pourtant cet intérêt que je porte à mon semblable, est tout d'intérêt de celui qui est arraché en période électorale par les candidats quelconques. Tous les mêmes, arme l'incongruë électeur. Je n'en sais rien. Il serait cependant très utile de s'en rendre compte.

Ce qui m'intéresse, c'est avant tout le travail et les conditions dans lesquelles le travail s'accomplit. La-dessus également mes idées diffèrent du tout au tout de celles qui sont courantes dans les réunions électorales. Parmi les votants on a l'injure facile à l'égard des gens de la députation. La plus mauvaise farce qu'on estime faire à un député, ou à un candidat, c'est de le traiter de fauneant, incapable de gérer le bien public. Encore un mot à spécifier, un mot qui dit tout et qui ne dit rien !

Ce que je demande à un homme que je fréquente ou que je voudrais fréquenter — et mes relations d'amitié sont des plus restreintes — c'est une certaine propreté morale et des idées solidement bâties. Je n'aime point les têtes qui tournent à tout vent. Je déteste les idées de « M. Tout-le-Monde », ce que l'on appelle l'opinion publique, parce que les malins en font des articles de foi et que les naïfs se croient obligés de les écouter ou même de les suivre, ce qui est pis. La tradition n'est point dans mes meubles et il y a longtemps que j'ai dé-sappris à chanter le *Credo*.

Je veux faire table rase de tout ce que je sais sur mon semblable, l'homme qui travaille, pour me faire mon opinion à moi.

Ainsi peut parler tout travailleur qui pense et qui n'est pas simplement une machine à voter ou un tonneau qui se fait empiler en période électorale. Celle-ci est achevée. Faisons une retraite en nous-mêmes ; elle nous apportera de la clarté dans nos idées.

Dans toute élection deux hommes se trouvent forcément en face l'un de l'autre. L'un, c'est celui qui veut recevoir ou qui reçoit un mandat, l'autre, c'est celui qui le donne ou qui croit pouvoir le donner.

A proprement parler il n'existe point d'actes raisonnables désintéressés.

Le télégraphiste du *Titanic*, mort à son poste de combat n'a fait ni plus ni moins qu'un acte d'égoïsme bien compris, que tout autre esprit lucide eut accompli à sa place. Sans son appareil de télégraphie sans fil il n'y avait, en effet, pas plus d'espoir de sauvetage pour lui que pour les passagers. Il a usé de la dernière chance de vie qui lui restait en mains.

L'acte intéressé est donc aussi bien le fait du candidat à la députation que de l'électeur. Donnant, donnant ! Toute la différence réside dans le plus ou moins de crapuleur ou le plus ou moins d'honnêteté du contrat qui se passe entre l'électeur et son fondé de pouvoirs.

L'acte intéressé est déterminé par les besoins mêmes de l'individu. Le tout est de savoir, quand l'on coopère à satisfaire ces besoins, s'ils ont leur raison d'être, s'il y va de l'intérêt bien compris de celui qui est sollicité de faire l'effort demandé ou s'il faut le refuser.

Ocupons-nous pour commencer du candidat à la députation, de notre futur député. Pour être élu, on lui fait faire sa profession de foi. Cela est du domaine du bon sens. Mais ce qui ne l'est pas, c'est d'accorder sa confiance à un individu, dont les intérêts sont contraires aux vôtres et dont les promesses embellies par la presse, ne sont et ne peuvent être que mensongères.

Il est d'usage dans nos mœurs électorales, que le candidat à la députation fasse des promesses fermes à ceux qui lui confieront un mandat. Faire des promesses, cela ne coûte rien mais les tenir cela est plus difficile. Un homme prudent en fera le moins possible. Le candidat, en cela contrarie à l'homme prudent, en fera le plus possible. A qui la faute ? A tous les deux, au candidat aussi bien qu'à l'électeur.

Et c'est en quoi réside précisément le manque de sincérité, d'honnêteté, d'intérêt le mieux compris de toute élection telle qu'elle se pratique en régime capitaliste. L'homme qui se met en vedette dans le but de faire les affaires d'autrui, le candidat en l'espèce, a des motifs certains d'agir ainsi. Lesquels ? La vanité ou l'intérêt.

Un homme vaniteux est un homme sans valeur, parce qu'il ne met point de proportion entre son but et ses efforts ; parce qu'il ne voit que sa petite personne dans les questions où l'intérêt de chaque « moi » est en jeu, parce qu'il ha-

sardera l'avenir d'autrui pour de futilles motifs d'ordre personnel.

L'électeur qui conte ses soi-disants intérêts à un pareil personnage n'est guère plus sage. Dans les campagnes surtout on entend dire d'un candidat qui sougne son élection à coups de billets de miile : C'est un riche, il n'a pas besoin des 15.000 francs pour vivre. Remarque qui me semble être la pire des recommandations pour un candidat. Il est riche ! Ce n'est donc que par glorieux qu'il entend être élu.

Un vaniteux n'a pas le temps de s'occuper des intérêts d'autrui. Les promesses qu'il seraient des promesses vaines. L'électeur est sûr d'avance d'être dupé.

Autre chose quand un homme a des intérêts à défendre. La question est de savoir si ses intérêts à lui ne sont pas à l'encontre des intérêts de l'électeur.

\*\*\*

Un exemple d'une récente élection vosgienne éclairera suffisamment la situation des parties contractantes : M. Cuny, un riche industriel, possesseur de nombreuses usines est député sortant de la première circonscription d'Epinal. Par ces temps de lutte intense entre citoyens capitalistes divers, il était logique qu'il se présentât à la députation.

Personne ne songe à nier l'influence de l'Etat sur les affaires publiques comme sur les affaires privées. Tout le monde sait également que cet Etat est dans tous les pays de progrès (?) entre les mains de la haute finance.

M. Cuny doué d'un sens très exact des affaires savait au surplus que celles-ci ne sont jamais aussi bien faites que par soi-même. Son but évident était de rechercher les influences politiciennes pouvant agir au mieux de ses intérêts de grand industriel. La façon américaine de bluffer pour se faire élire fut utilisée dans les campagnes. Si les petits cadeaux entretiennent l'amitié, ils bouleversent également la vue aux innocents. Par des dons en argent, des munificences de toutes sortes, petits jeux, lanternes magiques aux municipalités, le portrait du candidat envoyé par la poste à tous les électeurs, par les efforts soutenus de ce dernier en vue des apaisements de la soif électorale, il se crée un irrésistible courant de sympathie vers l'homme assez riche pour se payer son élection. Les promesses qui furent faites étaient également à la hauteur de la mentalité de l'électeur : permis de chasse à cent sous, réduction du prix du tabac de zone (*sic*), tramways d'intérêt local, banques dans tous les villages (*resid*), espérances diverses faites aux électeurs influents, imposées sur le revenu, position nette contre les excès du militarisme, mais néanmoins assez riche pour se payer son élection. Les promesses qui furent faites étaient également à la hauteur de la mentalité de l'électeur : permis de chasse à cent sous, réduction du prix du tabac de zone (*sic*), tramways d'intérêt local, banques dans tous les villages (*resid*), espérances diverses faites aux électeurs influents, imposées sur le revenu, position nette contre les excès du militarisme, mais néanmoins

souhaits d'accaparement du Maroc non compris, que tout autre esprit lucide eut accompli à sa place. Sans son appareil de télégraphie sans fil il n'y avait, en effet, pas plus d'espoir de sauvetage pour lui que pour les passagers. Il a usé de la dernière chance de vie qui lui restait en mains.

L'acte intéressé est donc aussi bien le fait du candidat à la députation que de l'électeur. Donnant, donnant ! Toute la différence réside dans le plus ou moins de crapuleur ou le plus ou moins d'honnêteté du contrat qui se passe entre l'électeur et son fondé de pouvoirs.

L'acte intéressé est déterminé par les besoins mêmes de l'individu. Le tout est de savoir, quand l'on coopère à satisfaire ces besoins, s'ils ont leur raison d'être, s'il y va de l'intérêt bien compris de celui qui est sollicité de faire l'effort demandé ou s'il faut le refuser.

\*\*\*

Ocupons-nous pour commencer du candidat à la députation, de notre futur député. Pour être élu, on lui fait faire sa profession de foi. Cela est du domaine du bon sens. Mais ce qui ne l'est pas, c'est d'accorder sa confiance à un individu, dont les intérêts sont contraires aux vôtres et dont les promesses embellies par la presse, ne sont et ne peuvent être que mensongères.

Il est d'usage dans nos mœurs électorales, que le candidat à la députation fasse des promesses fermes à ceux qui lui confieront un mandat. Faire des promesses, cela ne coûte rien mais les tenir cela est plus difficile. Un homme prudent en fera le moins possible. Le candidat, en cela contrarie à l'homme prudent, en fera le plus possible. A qui la faute ? A tous les deux, au candidat aussi bien qu'à l'électeur.

Et c'est en quoi réside précisément le manque de sincérité, d'honnêteté, d'intérêt le mieux compris de toute élection telle qu'elle se pratique en régime capitaliste. L'homme qui se met en vedette dans le but de faire les affaires d'autrui, le candidat en l'espèce, a des motifs certains d'agir ainsi. Lesquels ? La vanité ou l'intérêt.

Un homme vaniteux est un homme sans valeur, parce qu'il ne met point de proportion entre son but et ses efforts ; parce qu'il ne voit que sa petite personne dans les questions où l'intérêt de chaque « moi » est en jeu, parce qu'il ha-

radical en faveur du successeur de Cuny, un nommé Simonet, professeur au collège d'Epinal : « Il vaut mieux être roulé par un radical que par un réactionnaire, puisqu'il faut des chefs quand même. »

Radical... réactionnaire... Voilà donc les deux grands mots lâchés, les deux mots qui ont servi de signe de ralliement dans la bataille électorale depuis la chute de l'empire.

Un mot en passant, parole de revenant d'il y a 25 ans, entendue de la bouche d'un bouffé Alsacien, grand politicien à ses heures : « Ça n'a réellement mieux en France que quand les rouges (radicaux) seront au pouvoir. »

Ils sont en place depuis un bon quart d'heure. Les périodes de 4 ans se suivent et plus ça recommence, plus c'est la même chose.

Citons comme point de départ un extrait d'article ayant trait au congrès radical d'époque et paru dans l'*Echo de Paris* le 22 juillet 1901 :

C. ADAM.

(A suivre.)

## Mouvement international

Bohème

Fin avril eut lieu à Prague le Congrès annuel de la Fédération anarchiste tchèque.

Prague était représentée par vingt-cinq délégués, les autres villes en avaient envoyé une trentaine.

Le Congrès constata avec plaisir la grande diffusion de nos idées dans le nord de la Bohême (notamment dans la région des mines et des verreries), mais il dut également remarquer une certaine stagnation dans le nord-est, due principalement à la crise économique et à une forte émigration existant dans cette contrée.

Sur une proposition du camarade Vabensky (dr. méd.), on désigna une commission spéciale pour élaborer un programme de la « Fédération des anarchistes communistes tchèques. »

On décida de célébrer avec éclat le centenaire de la naissance de Bakounine. A cet effet on publia une brochure du camarade Vlasta Borek (ingénieur), relatant la vie du célèbre agitateur.

La question des coopératives donna lieu à une vive discussion. A Libekowice, fonctionnée depuis des années une boulangerie très prospère, ainsi que quelques coopératives de consommation.

L'attitude des anarchistes tchèques envers les organisations économiques, après un long débat, fut déterminée dans ce sens que les syndicats doivent être regardés comme un des plus puissants moyens d'action de l'idée anarchiste et, par conséquent, favorisés et développés, autant que possible par les militants libertaires.

Comme délégué au Congrès de Londres fut désigné le camarade Maris.

\*\*\*

A l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, nos camarades de Prague avaient organisé une grande réunion. Yrbensky devait parler sur « La signification du 1<sup>er</sup> mai et la grève générale ». Mais ayant fait allusion à la propagande clandestine, la réunion fut dissoute par le commissaire présent. Les assistants, en quittant la salle, se formèrent en cortège et chantant la *Marche des anarchistes tchèques*, parcoururent les rues de la ville. Plusieurs arrestations furent opérées.

Appenseller.

## La Révolution Mexicaine et le Capitalisme Français

Les journaux sont pleins de détails sur les opérations des marins américains à La Vera-Cruz et ne nous laissons ignorer aucun des combats livrés par les constitutionnalistes aux troupes du dictateur Huerta. Mais tous sont muets en ce qui concerne la lutte acharnée menée par les révolutionnaires mexicaines qui, un peu partout, taillaient, non pas pour remplacer un président par un autre, mais pour instaurer le régime communiste.

Ce silence se comprend. Huertistes et constitutionnalistes se font la guerre pour la conquête du pouvoir. Les premiers sont soutenus par les capitalistes anglais à qui ils ont accordé des avantages, tandis que les seconds sont protégés par les grands « trusteurs » américains, furieux de voir Huerta évincer des concessions aux rois du fer ou du pétrole.

Quelle que soit l'issue de la lutte, les financiers savent très bien qu'ils ne perdront rien des capitaux engagés, car il n'est pas un gouvernement mexicain qui se refusera, après la victoire, de payer les coupons des porteurs de titres.

Au contraire, le triomphe définitif de nos amis communistes qui — nous l'avons dit souvent — brûlent et détruisent les titres et les papiers d'affaires, porterait un coup terrible aux banques qui ont engagé la basse une quantité énorme de capitaux.

Et voilà pourquoi, — il ne faut pas oublier que l'opposition de l'électeur, chez le travailleur en deçà des Vosges, autant que chez celui d'outre-Rhin, La clef en est dans ce mot d'un votant

tissant — les politiciens qui depuis des années se disputent le pouvoir au Mexique.

Il y a deux ans, une affiche de la Fédération Communiste prévenait les capitalistes français de la faillite des fonds mexicains par le triomphe de la Révolution. Et les chiffres que nous donnons ci-dessous donneront une idée exacte de la perturbation formidable qu'apporterait la faillite du gouvernement mexicain.

Les titres mexicains cotés à Paris sont de deux natures :

1<sup>o</sup> Les fonds d'Etat ;  
2<sup>o</sup> Les actions et obligations de banques, de chemins de fer, de Sociétés industrielles, etc.

Voici la liste des valeurs mexicaines introduites en France (1) :

a) Côte officielle

Mexique 4 % or 1904.....Fr. 207.200.000

Mexique 4 % 1910.....280.275.000

Banque de Guanajuato.....1.700.000

Banque de l'Etat de Mexico.....7.500.000

Banque de Londres et Mexico.....53.750.000

Banque nationale du Mexique.....79.438.860

Credit Foncier mexicain (actions).....12.500.000

Fondation des Mines et Industries.....41.120.000

Fondrière du Mexique (obligations).....32.500.000

Nationaux du Mexique (actions).....31.500.000

Nationaux du Mexique (obligations).....625.000.000

Mexico Tramways.....152.810.000

Bolto .....12.000.000

El Buen Tono.....9.750.000

Fr. 1.668.529.250

b) Marché en banque

Aguascalientes 5 % 1910.....Fr. 3.380.000

Durango 5 % 1907.....4.180.000

Mexique 5 % 1910.....4.630.000

Mexique 5 % 1910.....530.000

Mexique 3 % int.....1.211.924.375

Mexique 5 % or 1899.....572.010.000

Industrielle d'Alixco.....15.000.000

Las Dos Estrellas.....35.200.000

Mexican Eagle pref.....22.100.000

Mexican Eagle ord.....107.950.000

Mexican Mines of el Oro.....4.500.000

Fr. 2.559.884.375

Total : Côte officielle.....1.668.529.250

Marché en banque.....2.530.884.375



tulisme n'étant nullement disposé à se laisser déposséder de ses privilégiés par la simple persuasion. N'oubliez pas, syndicalistes révolutionnaires, que le but du syndicalisme est la suppression du capital, le travail libre.

Quant à nous, anarchistes, nous pourrons notre route et, comme par le passé, nous continuons à arracher les masques des ceux qui trompent la classe ouvrière, persuadés que le syndicalisme ne peut vivre et se développer qu'en luttant contre tous les politiciens, c'est-à-dire, qu'il ne peut être qu'antiparlementaire.

## AU SUJET DE LA PEUR

A LA CAMARADE MADELEINE PELLETIER.

Est-ce parce que vous êtes femme et avec par conséquent droit à la peur, que vous en faites l'éloge ? Je ne veux pas ici faire l'éloge du courage, mais simplement dire ce que je pense de ces deux termes vagues, élastiques de la peur et du courage, qui se confondent à tel point qu'il est impossible de définir où se termine l'un et où commence l'autre.

Cependant je ne crois pas que la peur soit l'apanage des individus intelligents, et que l'on puisse en faire l'éloge ; l'observation constante et personnelle m'a permis de constater que la peur est la crainte d'une souffrance réelle ou imaginaire.

Nous sommes des réceptacles à sensations ; les unes nous sont agréables, les autres désagréables ; c'est dans ces dernières que je classe les sensations de douleur, c'est-à-dire celles-là qui produisent sur l'être des réactions destructives.

Je m'explique : une chaleur douce, alors que nous avons froid nous donnera une sensation exquise de bien-être, mais supposez qu'un malin diable (sans doute !) active le foyer, la chaleur va faire monter le thermomètre et nous lisons : 15°, sensation exquise ; 25°, encore très bonne ; 45°, nous suons ; 85° nous respirons fort mal ; 125° nous bouillons ! 243° nous sommes cuits !... Je crois inutile d'aller jusqu'à la carbonisation complète pour nous rendre compte que la sensation est devenue désagréable.

L'individu qui se sera soumis à cette expérience refusera, je pense, de recommencer. Pourquoi ? A-t-il peur ? Oui, car il sait qu'à partir d'un certain degré il n'était plus à son aise. Les enfants, les sauvages, en un mot les ignorants, ont peur des choses qu'ils ne connaissent pas et qu'ils croient devoir être des causes de souffrances : croquemaine, diable, spectacle inaccoutumé, etc. Cependant le sauvage habitant dans la forêt

vierge vivra au milieu de mille dangers sans avoir peur.

Mettez-lui en parallèle un très cher et très sympathique astronome et plâtronnes, s'ils nous y autorisent, dans deux situations différentes : 1<sup>er</sup> le sauvage, courageusement, va accepter la lutte tandis que notre très cher et très sympathique astronome, les dents transformées en trembleur de sonnerie va se blottir effrayé dans le cylindre de son télescope ! — 2<sup>er</sup> attendant avec patience le 31 février de l'an 13 de la République sociale, date à laquelle nous devons avoir la visite d'une gracieuse comète. Le sauvage, vêtu de la peau de la panthère s'écrasera sur le sol implorant des dieux la clémence alors que notre astronome sortant de son télescope reprendra ses sens en se déséchant à l'étude de la visiteuse aux argentes cheveux.

Pourquoi ? parce que le sauvage ignore l'astronomie mais a l'habitude de combattre monsieur ou madame panthère, tandis que l'astronome connaît l'astronomie (ça arrive !) mais fréquente très peu la famille panthère.

Etant jeune et quoique fils d'un très fidèle employé des chemins de fer, à l'apogée d'un de ces monstres roulants crachant deux jets de vapeur blanche je me précipite et m'enroulais dans les jupes, heureusement inventrées de ma mère. Je crois que l'habitude et l'éducation ont eu, depuis, sur moi une salutaire influence, puisque avant-hier j'ai à deux mètres de moi laissé passer un chemin de fer de centaine avec un merveilleux et imperturbable sang-froid

Je vais conclure : l'individu peut s'aggraver au danger, s'entraîner à supporter la souffrance et devenir stoïque ; instruit des phénomènes naturels, sachant se soustraire aux causes de souffrances mais, le cas échéant, capable de les supporter sans trop en souffrir, il réalisera l'individu, homme ou femme, sans peur, et je ne pense pas, camarade Pelletier, qu'un tel individu se trouve être en contradiction avec l'intérêt social.

Victor Christophe.

## Bibliographie

*Au Bois Dormant*, roman social, par Paul Passy, ex-directeur adjoint à l'école des Hautes-Etudes, révoqué par le « ministère des Trois Ans ». Un volume avec illustrations de Joël Théard, 2 fr. 50. Librairie de l'Humanité, 142, rue Montmartre, Paris.

Nous voici en pleine Icarie, selon l'idéal socialiste et chrétien... et c'est très intéressant car l'on ferme ce volume en retournant qu'il soit déjà terminé.

*Au Bois Dormant* est le sobriquet donné à l'étranger, adverse du socialisme, qui vient de dormir cent années dans les bois (entendons-nous), l'auteur suppose que c'est

un rêve) pendant lesquelles le monde — une partie — s'est transformé en régime socialiste ; et le dormeur est réveillé et adopté comme « citoyen » par ses nouveaux amis à sa grande stupéfaction, bien entendu, de contempler et vivre par la suite un monde nouveau dont les meurs lui paraissent étranges au premier abord.

L'action se déroule en France, dans la Champagne où l'on a fait revivre le patois local — comme dans les autres provinces — que l'on parle aussi couramment que le français commun et l'on utilise l'*italien comme langue internationale* parce que plus naturelle et préférable à l'ido ou à l'espéranto.

En des aperçus originaux, Paul Passy nous assiste au règne de l'International, établie après la « Révolution Sociale », en 1968, et composée de plusieurs puissances d'Europe et de l'Amérique du Nord.

Le point de vue alimentaire, les systèmes naturels végétarien et fruitier — remplaçant le carnivorisme de nos jours — sont en vigueur ; quant à l'habillement, il est des plus sommaires puisque seuls, les organes producteurs des deux sexes sont dérobés à la vue, non par pudore qui n'aurait pas de raison d'être ici, mais parce que « ce n'est pas la vue qu'il faut éviter, c'est le contact. Dans la vie familière de chaque jour, avec les rapprochements répétés, qu'elle impose, la nudité prolongée pourrait avoir des inconvénients. Du moins, on le pense, « mais à vrai dire on n'est pas parfaitement fixé là-dessus. En Bourgogne, il y a des régions où l'on pratique la nudité habituelle. Dans l'Ile-de-France, il y en a où le costume est un peu plus complet que chez nous et où on conserve un petit cabanon quand hommes et femmes se baignent ensemble. » (Page 140.)

En cas de pluie ou de froid trop vif on se sert d'un capuchon, et avec cela des habitudes ordinaires sans luxe, ni tapis, ni rideaux ; c'est la vie simple en toute sa magnificence et en cet Eden biblique, les amants vivent en paix avec les gens, libres comme eux, tandis que garçons, filles et parents sont des camarades et emploient continuellement le *tutoiement*.

Nous ne savions trop faire le plus chaleureux appel à l'audition que nous avions dans les récentes réunions électoralistes. Nous rappelions que tous les samedis soirs nous nous réunissions et que le groupe est ouvert à tous ceux qui veulent venir discuter avec nous.

Pour prendre date : Le 14 juin, nous organisons une sorte éducatrice pour visiter le matin les usines de la ville de Paris, situées sur les bords de la Seine, à Courbevoie.

Nous irons déjeuner à l'heure du midi, puis ensuite l'après-midi, visiter des jardins d'expériences et des champs d'énergie.

Les camarades qui désireront s'inscrire pour cette journée de balade et d'information à la fois, sont priés de se faire connaitre à l'avance afin que notre demande soit faite à temps en indiquant le nom de visiteurs.

Jeunesse anarchiste. — Rendez-vous jeudi soir place du Marché, balade récréative, dès 18 h. 30, dans la cité Communauté.

*PANTIN-AUBERVILLIERS* — Dimanche 26 mai, 26 place du Marché, 3, rue de Solférino, à Aubervilliers, à l'heure Chemins, conférence par Emile Aubin, du Librairie communiste. « La conquête de l'armée et le militarisant révolutionnaire », invitation ordinaire à tous.

Le groupe se réunit tous les mardis à l'heure où nous réunissons et que nous venons discuter avec nous pendant la foire électorale à faire leur adhésion et à nous aider dans la besogne entreprise.

Convocations Diverses

Fédération ouvrière antialcoolique. — Délégué pour le FOA, par la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme et les Boissons alcoolisées, le comité de l'Etat, le travail, le camarade Cauvin, invite à la fin Mai pour une série de trente-six conférences, il traveiller : « l'Alcoolisme et la classe ouvrière », invitation ordinaire à tous.

Le groupe se réunit tous les mardis à l'heure où nous réunissons et que nous venons discuter avec nous pendant la foire électorale à faire leur adhésion et à nous aider dans la besogne entreprise.

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.

L'Amour libre (Ch. Albert), 2 fr. 35.

L'Anarchie (Kropotkin), 2 fr. 10.

L'Amour et la Société (Gravel), 2 fr. 75.

L'Amour et la Guerre (Laisant), 2 fr. 75.

L'Amour et la Mort (Girault), 2 fr. 75.